



HAL
open science

Entre tradition et modernité, réinventer les valeurs du sport fédéral

Denis Bernardeau Moreau

► **To cite this version:**

Denis Bernardeau Moreau. Entre tradition et modernité, réinventer les valeurs du sport fédéral. Espaces. Tourisme et loisirs, 2009, 176, pp.36-44. hal-00827893

HAL Id: hal-00827893

<https://hal.science/hal-00827893>

Submitted on 4 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bernardeau Moreau Denis
Analyse comparée des pouvoirs EA 3350.
Université de Marne la Vallée
15 Boulevard de Charonne 75011 Paris

**ENTRE TRADITION ET MODERNITE. REINVENTER LES VALEURS DU SPORT
FEDERAL.**

RESUME

En interrogeant les organisations sportives fédérales, notre intention est de réfléchir sur les valeurs qu'elles défendent. Plus précisément, il s'agit de réfléchir sur les conditions qui conduisent les individus à croire en la légitimité de ces valeurs. Elles sont considérées comme un moyen d'exercice du contrôle social permettant à certains groupes sociaux d'exercer leur domination. Avec la professionnalisation et l'individualisation du sport, nous voulons montrer que ce ne sont pas les valeurs qui changent mais bien plus les rapports de domination entre les groupes d'intérêts qui s'en réclament.

SUMMARY

In these article, we want to question the values inside federal sport organizations. More precisely, we have to explain how individuals believe in the legitimacy of these values. These are seen as a way of building social control and also as a good way for interest groups to maintain their domination in sports field. Through professionalization and individualism in sport, we want to show social values are not really changing but the relations of domination between interest groups are evolving.

VALEURS, CONTROLE SOCIAL ET PROFESSIONNALISATION. L'EVOLUTION DES VALEURS SPORTIVES FEDERALES ET PRINCIPE DE LEGITIMATION

Par Bernardeau Moreau Denis¹

S'il est dit, en sociologie des organisations, que les organisations associatives tendent de plus en plus à poursuivre des objectifs d'efficacité et de performance, le doute persiste dans leur capacité à défendre les valeurs supposées inhérentes à la vie associative. Cette interrogation s'étend bien au-delà du champ de l'économie sociale et questionne nos sociétés modernes connaissant un accroissement de l'individualisme et de la rationalisation. Lorsque Durkheim évoque le risque d'anomie, il veut signifier qu'avec l'avènement de la société moderne dominée par la solidarité organique², la montée de l'individualisme va de pair avec l'érosion des valeurs et des liens sociaux. Si les valeurs sont multiples, difficilement hiérarchisables et très diverses selon les cultures et les époques, elles ont la particularité de faciliter la polarisation des discours et des postures (entre le bien et le mal, le vrai et le faux). Ainsi, dans le concept weberien, celui qui agit de manière rationnelle en valeur, agit selon « sa conviction », selon « ce qui lui apparaît comme commandé par le devoir, la dignité, la beauté, les directives religieuses, la piété ou la grandeur d'une « cause », quelle qu'en soit la nature » (Weber, 1971, p. 56). Or, cette conviction dont parle Weber, peut être conditionnée par la société et ses idéologies. Comme le rappelle très justement Boudon, l'intérêt dès lors n'est pas tant de réfléchir sur les valeurs que sur les raisons qui justifient que les individus y adhèrent. Dans cette perspective de légitimation, on peut discerner le rôle incorporant de la culture (en tant que « système de valeurs, de croyances et de comportements (...) partagés par la majorité des membres d'une collectivité » (Boudon et Al., 1993, p. 54) et aussi celui parfois aliénant de l'organisation qui fonde ses actions sur des idéologies. Notre but ici n'est pas tant de porter une critique sur les valeurs. Il est davantage de réfléchir, comme le propose Nietzsche, sur la valeur de ces valeurs, c'est-à-dire sur « la connaissance des conditions et des circonstances de leur naissance, de leur développement, de leur modification » (Nietzsche,

¹ Je tiens à remercier mes collègues Vèrène Chevalier, Matthieu Hély, Marie-Cécile Naves, Olivier Pégard et Philippe Sarremejane pour leurs précieux conseils.

² Pour Durkheim, la solidarité mécanique est une solidarité par « similitude » proche des sociétés archaïques. Les hommes sont interchangeable et agissent par imitation, se ressemblent dans leurs pensées, les sentiments qu'ils éprouvent, le sacré qu'ils vénèrent. Les hommes ont des comportements faiblement différenciés. A l'opposé, la solidarité organique est marquée par la forte différenciation des hommes au sein d'un vaste consensus. Les individus détiennent une liberté individuelle plus importante et une capacité d'interprétation pouvant remettre en cause les règles sociales établies. La solidarité organique caractérise les sociétés modernes où se développent la division du travail et la différenciation sociale.

1971, p. 14). Plus précisément encore, notre volonté est de questionner les conditions institutionnelles, sociales et politiques qui conduisent les hommes à croire en la légitimité de ces valeurs (doit-on par exemple évoquer le contexte sociopolitique de 1901 qui a institutionnalisé l'association ?). Derrière cela, il s'agit de considérer les valeurs comme un principe de légitimation du contrôle social permettant à des groupes d'imposer leur domination en diffusant les règles de conduites et leurs codes moraux. Aussi, notre première hypothèse sera de partir de l'idée que les systèmes de valeurs sont ceux définis par les groupes dominants et donc ne durent que le temps que dure la domination de ces derniers. Ces systèmes ne sont au fond qu'une source de légitimation idéologique d'un ordre social en place (dans notre exemple, il s'agira de l'ordre sportif fédéral³). Quand le groupe de domination change, c'est également le système de valeurs qu'il représente qui est susceptible d'être modifié. Nous chercherons ainsi à souligner que les valeurs dominantes sont moins définies par l'institution que par l'individu. Avec l'individualisme, jugé positif et responsable pour certains, nuisible et désintégrant pour d'autres⁴, c'est moins la fin des valeurs qu'il faut comprendre que l'imposition de valeurs plus personnalisées. En même temps qu'est remise en cause l'institution, ce sont ses valeurs comme source idéologique qui s'en trouvent déstabilisées au profit de valeurs plus pragmatiques et rationnelles. Dans notre deuxième hypothèse, notre intention, en interrogeant les valeurs du sport fédéral, sera davantage de réfléchir, dans un contexte de forte individualisation des pratiquants, sur l'articulation des deux formes de légitimation, celle de l'institution portée par ses dirigeants bénévoles traditionnels et celle des groupes professionnels qui s'imposent peu à peu. Nous chercherons à souligner le passage de la première forme de légitimation à la seconde, permettant ainsi aux groupes sociaux qui s'en réclament de justifier « leurs » valeurs et donc d'imposer autant que possible leur position dominante.

Pour éclairer ce débat, nous avons distingué deux parties dans notre article. La première partie traite de la question de la légitimité par le discours moraliste de certains groupes

³ C'est-à-dire l'ordre incarné par les fédérations sportives nationales (Fédérations Françaises de Football, de Tennis, de Handball, de basket, etc.) délégataires d'une mission de service public pour organiser et réglementer leur sport respectif.

⁴ Comme le rappelle Laurent, l'individualisme est une forme relativement récente qui se positionne en contradiction avec la forme plus ancienne du tribalisme ou encore avec la forme plus moderne qu'est le collectivisme (notamment le communisme). L'individualisme est la conviction que l'humanité est composée d'individus, avant d'être composée de groupes sociaux. L'individualisme voit en l'homme un être autonome et indépendant. Dans cette approche de l'individu, l'individualisme peut revêtir différents traits, soit ceux de l'individu responsable et libre qui prend en main son existence, soit ceux de l'individu égoïste qui se replie sur lui-même. Selon qu'on sera pour ou contre l'individualisme, on verra le bon ou le mauvais côté d'un symptôme qui touche irrémédiablement l'ensemble de nos sociétés capitalistes.

dominants afin de rendre évidente l'imposition d'ordres sociaux. Sans vouloir objecter le rôle liant des valeurs, il s'agit toutefois de leur reconnaître une utilité certaine dans le maintien de l'exercice du pouvoir en place. D'autre part, en même temps que s'affirme l'individu dans sa capacité à s'autogérer, s'affirment aujourd'hui des valeurs plus personnelles et plus éloignées des formes jusque là déterminées par les institutions, conduisant à modifier les rapports de domination entre les groupes sociaux. Dans le cas du sport fédéral, l'individualisation est caractérisée notamment au niveau des instances fédérales par la présence croissante de groupes d'acteurs qui sont aussi des groupes d'intérêt professionnels (c'est-à-dire des collectifs d'individus « par lesquels les « intéressés » sont rassemblés et « intéressés » à leurs intérêts » (Offerlé, 1998, p. 44), attestant que la professionnalisation est le processus de rationalisation déterminant l'évolution actuelle des organisations sportives. Il s'agira dans une seconde partie de montrer, à travers notamment l'opposition perceptible entre les dirigeants bénévoles et les dirigeants professionnels⁵, que les valeurs traditionnelles du sport cèdent la place à des valeurs plus professionnelles trouvant leur validation dans différents groupes qui s'imposent progressivement dans le milieu fédéral. Ces processus de changement conduisent in fine, en passant de l'idéologie (au sens de doctrine ou ensemble structuré de valeurs (Boudon, 1986, p. 54) à l'individualisme, à remettre en cause durablement l'hégémonie des valeurs sportives jusque là portée par l'ordre sportif fédéral.

1. VALEURS ET LEGITIMATION DU CONTROLE SOCIAL

Il convient en premier lieu de préciser le sens du mot valeur qui pose problème en sociologie. Ce terme est difficile à utiliser en raison de sa polysémie. Il peut être employé au sens le plus subjectif en tant qu'ensemble de principes moraux et de croyances auxquels on croit et qui guident nos comportements et nos jugements. Il peut être aussi utilisé dans un sens plus objectif, soit comme support de cohésion sociale par le partage de valeurs communes, soit aussi comme support de légitimation d'un ordre social par l'imposition de rapports de domination. Ces rapports peuvent être organisés par une autorité supérieure (une institution ou une organisation sociale), par un individu ou encore par un groupe social.

⁵ Pour distinguer ces deux catégories d'acteurs, nous dirons que le bénévole ne perçoit aucune rémunération en contrepartie de son investissement (ce qui n'exclut pas bien entendu qu'il puisse rechercher un bénéfice symbolique). En opposition, le professionnel perçoit un revenu de son activité soit comme salarié employé par le dirigeant bénévole soit comme indépendant.

Si Hobbes souligne que « l'usage des mots bon, mauvais, méprisable est toujours relatif à la personne qui les emploie » (Hobbes, 2000, p. 127), Nietzsche rappelle pour sa part que les valeurs « bonnes » auxquelles les hommes croient (parce qu'aussi elles les rassurent) sont celles qui s'imposent le plus souvent par habitude comme naturellement utiles et bonnes en soi. Mais cette utilité n'est pas neutre, elle sert avant tout les classes dominantes. Comme le précise très justement l'auteur précité, « le jugement de « bon » ne vient pas de ceux envers qui on manifeste de la « bonté » ! Ce sont bien plutôt les « bons » eux-mêmes, c'est-à-dire les nobles, les puissants, les hommes de condition supérieure et d'âme relevée, qui se sont sentis eux-mêmes bons et ont estimé leurs actes bons. (...) Pénétrés par ce pathos de la distance, ils se sont arrogé le droit de créer des valeurs, de donner des noms à ces valeurs » (Nietzsche, 1971, p. 21-22). La définition des valeurs est affaire de catégories sociales justifiant en ce sens l'exercice du contrôle social. Weber, pour sa part, différencie dans sa célèbre typologie des actions sociales, l'action rationnelle en valeur et l'action rationnelle en finalité, ces deux types d'actions tendant à s'imposer de plus en plus au détriment de la justification traditionnelle et affectuelle. L'action rationnelle notamment en valeur, explique-t-il, se justifie par la croyance absolue des individus au bien-fondé de leurs actes au nom de valeurs déterminées par un ordre social. Évoquant « la croyance en la valeur intrinsèque inconditionnelle, d'ordre éthique, religieux ou autre » (Weber, 1922, p. 55), Weber décrit ce type de comportement humain comme ne valant que pour lui-même et indépendamment des résultats produits ou des finalités. Quand ensuite, Weber en arrive à se demander pourquoi ces types d'actions conduisent à ce que certains hommes exercent une domination sur les autres et pourquoi ces derniers acceptent cette domination, il conclut que seule la légitimité de l'autorité exercée peut justifier l'acceptation des rapports de domination (remarquons d'ailleurs que ces rapports de domination, s'ils doivent être légitimes, sont aussi acceptés par les dominés car ils leur garantissent une certaine forme de paix sociale). Ainsi, la domination dans l'action rationnelle (en valeur et en finalité) est fondée sur la croyance en la légalité des lois et de ceux qui les incarnent. Ces lois répondent à des règles, des normes et des valeurs. De ce fait, réduire les valeurs d'un groupe social à ne jouer qu'un rôle de cohésion sociale, c'est omettre que « toute morale n'est au fond qu'une forme affinée des mesures prises par toute vie organique pour s'adapter et cependant se nourrir et gagner de la puissance » (Nietzsche, 1995, 425, p. 375). Les valeurs, dès lors qu'elles sont revendiquées par l'institution ou le groupe, jouent un rôle non négligeable de contrôle et de domination sociale légitimant, par la loi écrite ou coutumière, un certain ordre supérieur censé transcender les intérêts individuels. Par ce biais, l'organisation (mais en fait ceux qui la dirigent) va donc

mettre en place des règles de fonctionnement permettant de distinguer ce qui est bien et ce qui est mal pour ses membres. Cet ordre social permet d'imposer une autorité souveraine dont les dirigeants, dépositaires du bon respect de cet ordonnancement, en légitiment le plein exercice. A travers le processus de légitimation par les valeurs, les organisations (institutions et groupes d'intérêt) entretiennent des relations de coopération ou d'opposition chargées de légitimer ou de contester un ordre en place, les valeurs n'étant au fond qu'un moyen de domination et de soumission à l'exercice du pouvoir légitimé.

Cet ordre institutionnel aujourd'hui est contesté. Avec l'individualisme, c'est une forme d'autogestion des valeurs qui s'installe, c'est l'affirmation du « *gouvernement de soi* » (Ehrenberg, 1995) qui remet en cause l'utilité des institutions et leur capacité à imposer leurs codes moraux. Les valeurs se sont individualisées et contribuent à accentuer le déclin des institutions et le culte du devoir qu'elles ont longtemps inculqué. « En stimulant en permanence les valeurs du bien-être individuel, l'âge de la consommation a disqualifié massivement les formes rigoristes et disciplinaires de l'obligation morale, la liturgie du devoir est devenue inadéquate à une culture matérialiste et hédoniste fondée sur l'exaltation du moi et l'excitation des voluptés-minute » (Lipovetsky, 1992, p. 56). Par ses propos, nous entendons rejeter le discours ambiant dénonçant l'individualisme et la fin des valeurs, l'égoïsme et la fin de la morale. A l'âge de la consommation de masse, les valeurs ne prônent plus la discipline et l'accomplissement du devoir mais davantage l'exaltation de soi et l'accomplissement individuel. Il s'agit moins, pour l'individu, de se battre pour quelques idéaux que de chercher à s'épanouir personnellement⁶. Au fond, il s'agit d'affirmer que les valeurs existent toujours aujourd'hui mais sous une forme différente et plus individualisée ; elles sont au service des faits plus que des idéaux.

Cette individualisation s'observe dans la société comme dans le sport. Partant de ces considérations générales, nous avons souhaité nous appuyer sur l'exemple du sport fédéral (sur lequel nous avons mené une étude doctorale de 2000 à 2003). Notre intention est de nous interroger sur les conséquences de l'individualisation des valeurs au sein des organisations

⁶ Lipovetsky souligne avec pertinence que ces évolutions s'observent également dans le contexte professionnel et familial. Les exigences professionnelles ne visent plus l'accomplissement scrupuleux du devoir et de la production mais la réalisation personnelle et l'envie de réussite. De la même manière, la famille postmoraliste intègre moins l'esprit de sacrifice. Si les parents ont des devoirs envers leurs enfants, ils sont moins disposés à se sacrifier. En retour, on ne demande pas aux enfants d'honorer leurs parents mais d'être heureux et maîtres de leur vie. Remarquons qu'on observe ce même phénomène dans le bénévolat (voir notamment l'enquête de

sportives fédérales et en particulier des dirigeants fédéraux. Cette tendance conduit le milieu fédéral, en s'individualisant mais aussi en se rationalisant, à redéfinir son projet et à repenser son rôle dans la société. Les gestionnaires du mouvement associatif cherchent, tant bien que mal, à préserver les valeurs du sport bénévole traditionnel tout en essayant d'intégrer, dans un espace devenu fortement concurrentiel, les logiques issues de l'individualisation de la pratique.

2. VALEURS DU SPORT FEDERAL ET PROFESSIONNALISATION

L'idéal coubertinien, du nom du Baron Pierre De Coubertin rénovateur des jeux olympiques et principal instigateur de l'émergence des sports modernes, est porté, dès le début du siècle, par les fédérations sportives naissantes, grâce notamment à l'engagement déterminé d'un ensemble de dirigeants bénévoles charismatiques (dont l'idéologie, il est vrai, ne peut pour autant éviter le double langage entre celui de la méritocratie et de l'égalité pour tous d'un côté, et celui de l'élitisme et de la performance compétitive de l'autre. Entre le discours et le fait, il y aura toujours un décalage). On peut, à juste titre, penser que le but de ces dirigeants sportifs est aussi, et cela sans nier leur rôle louable dans le développement du sport, d'organiser, par la plus stricte normalisation fédérale et le respect le plus absolu de la règle sportive, « la mise en ordre de pratiques sportives répondant fondamentalement à l'idéologie d'une éthique compétitive mal définie mais unanimement proclamée » (Chifflet, 2005, p. 11). L'individualisation, dans notre exemple, va conduire notamment à la désidéologie de l'idéologie coubertinienne ou tout au moins sa mise à distance. Cette idéologie est le fait de l'ordre sportif fédéral. Pour définir l'idéologie coubertinienne, nous dirons avec Chifflet qu'elle est l'emboîtement de plusieurs communautés : une communauté d'objectifs orientés vers la compétition et l'élitisme du sport de haut niveau, une communauté d'organisations construites sur le modèle dominant de la fédération et de l'association à but non lucratif, une communauté de cultures prônant le dépassement de soi, le goût de l'effort et la méritocratie, enfin une communauté d'idéologies revendiquant l'apolitisme, l'amateurisme et le désintéret bénévole (Chifflet, 1990, p. 227). Chez les dirigeants bénévoles, ces valeurs sont assimilables à l'idée de sacrifice et de dépassement de soi au nom de causes supérieures. La lecture des Etats généraux présentés le 8 décembre 2002 au Centre des Congrès de la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette est instructive. On peut y lire que les pratiques

Crenner E., « Le milieu associatif de 1983 à 1996, plus ouvert et tourné vers l'intérêt individuel », Division Conditions de vie des ménages, INSEE, n° 542, septembre 1997).

sportives sont une « source d'éducation et de développement communautaire induisant des valeurs fondamentales telles que le mieux être ou le mieux vivre lié au plaisir de l'existence » (Rapport du groupe national de travail, Paris, 2002, p. 50). Et plus loin, « le sport, surtout lorsqu'il est pratiqué dans le cadre associatif, est (...) un outil irremplaçable de développement social au service d'un humanisme volontariste qui permet de remplacer les solidarités élémentaires là où elles font défauts » (p. 50). Sur le modèle fédéral, il est rappelé également que les valeurs du mouvement associatif sont celles du désintéressement et de la solidarité (p. 12). Derrière tout cela, il se cache une volonté non avouée de maintenir coûte que coûte l'ordre sportif en place. Le fait que les valeurs sportives, comme le souligne Liotard, se soient imposées jusque là s'explique par la volonté d' « inculquer une idéologie, rendre indiscutable la valeur des idéaux défendus et, par conséquent, rendre impensables d'autres modèles, indéfendables d'autres valeurs » (Liotard. in Attali, 2004, p. 121). Aujourd'hui, avec l'explosion des loisirs sportifs⁷ et la marchandisation croissante du sport, il apparaît nettement que l'idéologie coubertinienne devient incapable de maintenir la cohésion de l'organisation sportive (comment, par exemple, se réclamer de l'amateurisme et du désintéressement quand le sport draine autant d'argent ? Comment croire au but non lucratif de certaines fédérations sportives devenues de véritables entreprises ?). Plus globalement, il semble que les valeurs sportives coubertiniennes, bien que scandées sans cesse, se vident d'une partie de leur substance et de leur force symbolique. Leur capacité à diffuser un discours moralisateur et à justifier le rôle du sport dans la société en est fortement amoindrie. Comme le rappelle Attali, « jamais l'analyse (du sport) n'a paru si nécessaire à un moment où le discours ne fournit plus d'autres arguments que la seule répétition des slogans » (Attali, 2004, p. 17). Les évolutions actuelles, et ce, malgré le discours encore très idéologique de la plupart des dirigeants politiques et bénévoles, attestent que les valeurs du sport aujourd'hui tendent à se « conformer » aux exigences individualistes et consummatrices affichées par bon nombre de pratiquants qui vivent le sport comme un plaisir individuel, une hygiène du corps ou un simple divertissement. Aussi, il ne fait guère de doute qu'à travers ce processus de désidéologisation du fonctionnement organisationnel, les fédérations sportives connaissent de profondes mutations. Si ces mutations sont vécues souvent douloureusement par les acteurs bénévoles en charge des affaires sportives, on observe que le débat est surtout d'ordre idéologique en portant sur la légitimité des acteurs à imposer leur propre définition des

⁷ Car n'oublions pas que si longtemps le sport n'a été représenté que par les institutions fédérales, aujourd'hui, pour un pratiquant sportif licencié dans une fédération, il y en a trois qui pratiquent désormais librement en dehors de tout cadre institutionnel.

valeurs sportives dont ils affirment se réclamer. Doit-on penser que la désidéalisée du monde sportif associée à « la fin des grands récits » (Ion, 2001, p. 10) conduit inexorablement à l'anomisation des valeurs sportives ? Ou ne s'agit-il pas davantage d'un glissement d'une forme de légitimation vers une autre modifiant également les rapports de force dans le sport fédéral et en dehors ?

Si l'individualisation du sport nous conduit à affirmer que les valeurs du sport sont désormais portées par des individus définissant leurs propres modalités de pratique, cela nous conduit à faire l'hypothèse que ce processus concerne aussi les dirigeants fédéraux dont les capacités se sont peu à peu accrues pour notamment adapter l'organisation fédérale à l'individualisme sportif (dont l'une des conséquences non négligeable est de provoquer notamment la fuite de licenciés préférant pratiquer leur sport en dehors du cadre fédéral considéré comme trop contraignant). Amenant avec eux une certaine culture managériale plus apte à répondre à la consommation de masse, il semble que ces dirigeants présentent également des parcours professionnels et des compétences plus spécifiquement adaptées aux exigences des fonctions de direction dans les fédérations. Avec eux, ce sont les valeurs managériales qu'ils apportent, celles de la rentabilité, de la performance et de l'efficacité jugées indispensables aujourd'hui dans un champ sportif fortement diversifié et concurrentiel. Dans l'organisation fédérale, ces individus forment désormais des groupes en cours de professionnalisation préférant le réalisme gestionnaire à l'idéalisme coubertinien. Ce sont les éducateurs sportifs qui créent ou adhèrent à des syndicats de plus en plus puissants. Ce sont les entraîneurs et les arbitres qui se constituent en groupement associatif pour mieux défendre leurs droits. Ce sont les cadres fédéraux salariés qui établissent un lien de subordination avec les dirigeants à qui, bien que bénévoles, ils confèrent aussi un statut d'employeurs. Ce sont également les dirigeants bénévoles eux-mêmes dont le lien à l'activité sportive est devenu plus professionnel qu'amateur (par leur profession plus proche du milieu sportif, par leur expérience antérieure de salariés du sport, par aussi le regard qu'ils portent sur leur engagement⁸). Si on peut penser que du côté des pratiquants, les valeurs sportives sont aujourd'hui individuelles voire hédonistes, du côté des dirigeants sportifs, ce sont des valeurs professionnelles, qui dans le sens weberien, peuvent être qualifiées aussi de responsables et de réalistes. Les valeurs professionnelles, c'est-à-dire l'ensemble des valeurs définies et légitimées par les groupes professionnels, tendent aujourd'hui à se substituer à l'ancien

⁸ Cf. nos travaux précédents publiés notamment aux éditions L'Harmattan, dans la revue *Sociologies pratiques* n°9 et dans celle *Gérer et comprendre* des Annales des Mines n° 73.

corpus des valeurs des bénévoles et dirigeants imprégnés d'idéologie coubertinienne et animés intrinsèquement par un esprit de désintéressement aujourd'hui dénigré (à défaut d'être symbolique, ce désintéressement est tout au moins économique). De plus en plus, le paritarisme devient la forme dominante de l'organisation du sport, le pouvoir bénévole étant désormais partagé avec le pouvoir salarié. Les valeurs de référence sont désormais celles de l'efficacité et de la rationalisation, celles de la profession. Elles sont dépouillées des grands discours idéalistes et moralistes. On parle aujourd'hui d'éthique professionnelle ou de déontologie (comme forme instituée et codifiée de l'éthique professionnelle) en lieu et place de l'éthique coubertinienne. Les valeurs professionnelles sont des valeurs désidéalisées, revendiquées par les groupes professionnels et les corporations qui, à travers leur discours et leur posture, tendent à constituer un contre-pouvoir face au pouvoir fédéral. C'est en cela que si les valeurs ne changent peut-être pas fondamentalement (le rapprochement entre valeurs du sport et valeurs de l'entreprise n'est pas nouveau – cf. Barbusse 2002), ce sont ceux qui s'en réclament qui organisent le véritablement changement dans le sport. Avec ce désenchantement progressif, il apparaît que c'est l'utopie de l'idéal coubertinien qui est révélée, montrant les limites, à la fois de ses revendications universelles et humanistes prônant l'égalité et la solidarité entre les peuples, et de ses valeurs d'abnégation et de sacrifice rejetées massivement aujourd'hui. Au fond et au-delà des valeurs sportives, on peut penser que les véritables enjeux portent sur leurs systèmes de légitimation et, dans notre cas, sur les conditions du maintien d'un ordre sportif séculaire et ardent défenseur de cette idéologie coubertinienne compétitive. Ces transformations traduisent ainsi la remise en cause d'un idéal sportif, celui de Coubertin et aussi d'un modèle sportif, celui fédéral et olympique et qui, jusqu'à cette dernière décennie, s'érigait comme seul dépositaire des valeurs sportives. De ce fait, c'est tout le système idéologique qui s'en trouve déstabilisé par un processus d'individualisation porteur de valeurs quelque peu différentes, des valeurs plus personnelles et moins influencées par les grands idéaux de société. Ces valeurs sont certes celles de la performance et de la compétition (l'individu qui pratique librement un sport hors du cadre fédéral peut chercher à améliorer ses performances et organiser ses propres critères de compétition) et en cela, elles ne sont pas étrangères au modèle coubertinien et fédéral qui les a adoptées depuis longtemps, mais elles tendent par la même à minimiser le rôle et l'importance du modèle fédéral comme unique émetteur de la définition des valeurs du sport. La typologie des référentiels idéologiques proposée par Chifflet (1995, p. 12) apparaît en ce sens

pertinente. Cet auteur identifie ainsi quatre cultures ou référentiels idéologiques selon les différents groupes d'acteurs évoluant dans les organisations sportives⁹. Parmi celles-ci, deux types de cultures peuvent être opposées, la culture idéologique olympique associée à la culture de service public d'un côté et la culture économique managériale de l'autre. L'idéologie olympique coubertinienne est caractéristique des dirigeants bénévoles de fédérations sportives et des institutions olympiques. Avec l'arrivée des nouveaux managers sportifs, c'est la culture économique de la rentabilité et de l'efficacité qui est affirmée désormais dans le sport. Accompagnant l'individualisme sportif, cela revient à mesurer l'évolution, in fine, des relations de pouvoir et d'influence entre ces deux systèmes de légitimation, celui coubertinien et celui professionnel, l'un se revendiquant de la passion et de l'idéal, l'autre davantage de la raison et du pragmatisme.

Des valeurs instituées hier à leur individualisation aujourd'hui, de l'idéalisme coubertinien au réalisme managérial, il semble que le pas soit désormais franchi, attestant, s'il en est, que la modernité traverse aussi la société sportive sous fond de crise des institutions et des idéologies. Des valeurs du sport plus proches des exigences individualistes et managériales se substituant aux valeurs du sport bénévole et idéalisé, tel doit être le sens à donner aux évolutions en cours dans les organisations sportives fédérales. En cela, la société sportive ne fait que refléter la société toute entière.

CONCLUSION

En traitant ce sujet, nous avons voulu en définitive contester un certain discours commun assimilant l'individualisation de la société à la fin des valeurs. Bien au contraire, tout nous pousse à croire que la fin des grandes idéologies ne signifie pas la fin des valeurs. Les valeurs de l'institution sont désormais relayées par celles de l'individu responsable qui « doit sans cesse créer une individualité réellement singulière » (Laurent, 1993, p. 120). « Les idéologies globalisantes ont perdu leur crédit, pas les exigences morales minimales indispensables à la vie sociale et démocratique » (Lipovetsky, 1992, p. 151). Tout autant, si l'individualisation dans le cas du sport est bien réelle aussi, les valeurs du sport se maintiennent malgré tout mais

⁹ Chifflet distingue l'idéologie olympique coubertinienne portée par les institutions fédérales et olympiques, la culture de service public prônant l'intérêt général et l'action éducative des cadres fonctionnaires mis à disposition, les cultures socialisatrices et communautaires propres aux bénévoles et pratiquants locaux investis dans les collectivités territoriales et oeuvrant avec les élus politiques municipaux à dynamiser la vie locale. Enfin, la culture économique de la rentabilité et de l'efficacité.

sous des formes différentes et là aussi moins idéologiques. Pourtant, il faut se méfier aussi des transformations trop brutales. Reconnaître que les valeurs deviennent, parmi les dirigeants du sport, celles d'individus professionnalisés, c'est en effet reconnaître que les rapports de domination, même modifiés, continuent à perdurer. Mieux vaut alors prôner la recherche de cette « médiété » évoquée par Aristote (1990, p. 105¹⁰), et que Morin reprend aussi à son compte quand il oppose d'un côté l'angélisme des valeurs quand elles ne reposent que sur des postures de principe et de l'autre côté le cynisme relevant d'un réalisme sans principe qui acceptent tous les faits accomplis (Morin, 2004, p. 88). Si donc, tout au long de cet article, nous avons voulu souligner le rôle de domination que permet le recours aux valeurs et montrer aussi ses transformations avec la modernité (voire la postmodernité), l'important, pour autant, n'est pas de prêcher aveuglement pour l'individualisation ni de tomber dans le discours manichéen opposant tradition et modernité. Il est bien plutôt de rechercher les bienfaits des deux modèles de légitimation en préférant leur complémentarité dans le maintien des liens sociaux. Il s'agit in fine de privilégier la « reliance »¹¹ entre les valeurs de conviction faisant appel à la passion et à l'idéal et les valeurs de la responsabilité plus rationnelles en finalité et plus réalistes. C'est donc entre raison et passion qu'il faut rechercher la légitimité des valeurs actuelles, la raison conduisant à militer pour un l'individualisme positif et la passion servant à motiver l'engagement des hommes.

BIBLIOGRAPHIE

Aristote. 1990, *Ethique à Nicomaque*, Paris : Vrin.

Attali M. (dir). 2004. *Le sport et ses valeurs*, Paris : La dispute.

Barbusse B. 2002. *Sport et entreprise : des logiques convergentes*, Sociologie du sport en France aujourd'hui, L'Année sociologique, n° 2, volume 52, p. 391-415.

Bernardeau Moreau D. 2003. *La professionnalisation dans les organisations associatives. Le cas des dirigeants bénévoles de la fédération française d'équitation*, Gérer et comprendre, Annales des Mines, n° 73, Paris, septembre, p. 55-74.

¹⁰ La vraie vertu que les hommes doivent rechercher est la médiété, explique Aristote, car elle est le juste milieu entre l'excès et le défaut, entre le vice et l'excès de vertu.

¹¹ Morin utilise ce terme comme principe activant les liens entre les individus.

- Boudon R. 1986. *L'idéologie ou l'origine des idées reçues*, Paris : Fayard, Points Essais.
- Boudon R. et Al. 1993. 1993. *Dictionnaire de sociologie*, Paris : Larousse.
- Bourdieu P. 1984. *Questions de sociologie*, Paris : Les Editions de Minuit.
- Chifflet P. 1990. *Les fédérations sportives. Politiques, stratégies, publics. Logiques de fonctionnement du système sportif français*, Grenoble : juin 1990 (non publié).
- Chifflet P. 1995. *Valeurs sportives et stratégies organisationnelles*, Management et sport, Lausanne : CIO.
- Chifflet P. 2000. *Sport fédéral de compétition et sport local de loisirs. Des valeurs de référence divergentes*, Loisirs sportifs. Nouvelles pratiques, nouveaux enjeux, Cahier Espaces, Paris : Edition Espaces, n 66, septembre.
- Chifflet P. 2005. *Idéologie sportive et service public en France*, Grenoble : PUG, Sports, cultures, sociétés.
- Ehrenberg A. 1995. *L'individu incertain*, Paris : Calmann-Lévy.
- Hobbes T. 2000. *Léviathan ou Matière, forme et puissance de l'Etat chrétien et civil*, Paris : Gallimard, Folio essais.
- Ion J. (dir). 2001. *L'engagement au pluriel*, CRESAL, Matières à penser, Saint-Etienne : Publication de l'Université de Saint-Etienne.
- Laurent A. 1993. *Histoire de l'individualisme*, Paris : PUF, Que sais-je ?.
- Lipovetsky G., 1992. *Le crépuscule du devoir. L'éthique indolore des nouveaux temps démocratiques*, Paris : Gallimard.
- Morin E. 2004. *Ethique (la méthode 6)*, Paris : Seuil.

Nietzsche F. 1971. *La généalogie de la morale*, Paris : Gallimard, Folio essais.

Nietzsche F. 1995. *La volonté de puissance*, tome I, Paris : Gallimard, Tel.

Offerlé M. 1998. *Sociologie des groupes d'intérêt*, Paris : Edition Montchrestien, Clefs politiques.

Weber M. 1995 (1971). *Economie et société. Les catégories de la sociologie*, tome 1, Paris : Pocket, Agora les classiques.